

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912- 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Manoeuvres Maritimes Militaires

Suite de la 1ère page.
La rumeur que des sous-marins et des torpilleurs austro-allemands ont partis de Pola, pour se rendre aux Dardanelles, paraît être inexacte. La flottille est en croisière sur l'Adriatique. Les navires ont été aperçus aujourd'hui dans les détroits de Cattaro apparemment s'en retournant à Pola.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Athènes, 3 mars. — La banque ottomane et la banque allemande de Constantinople ont transféré leurs capitaux et leurs dépôts à Konia, en même temps que le trésor impérial y avait été expédié. Ces mesures sont prises en prévision de la prise de Constantinople par les alliés.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Rome, via Londres, 3 mars. — Zanis Bey, récemment arrivé ici de Constantinople, dit que les habitants de la capitale de Turquie sont dans un état de panique extrême, étant persuadés de l'occupation prochaine de Constantinople par les alliés. Quarante mille soldats sont arrivés de la Thrace pour grossir l'armée devant Constantinople. Zanis Bey est sous l'impression que la Grèce se joindra bientôt aux alliés.

LA NEUTRALITE DES ETATS-UNIS

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Washington, D. C., 3 mars. — La Chambre des Représentants a adopté ce soir une loi, sur l'initiative de M. Underwood, et à la requête du président, autorisant le président à permettre aux chefs des douanes des ports des Etats-Unis d'ordonner la détention de tout navire soupçonné d'avoir à son bord une cargaison d'armes, de munitions, de charbon ou de vivres destinés à être livrés à des navires d'une nation belligérante.

Mais un navire dans ces conditions serait permis de quitter le port en fournissant au gouvernement un cautionnement ou garantie, d'une valeur double de celle de la cargaison et du navire. En cas de violation de la convention le cautionnement sera déclaré forfait, le propriétaire ou le commandant du navire sera sujet à payer une amende et à être envoyé en prison. Le président est autorisé à se servir des forces navales et militaires des Etats-Unis en cas de nécessité.

LES AVANCES ALLEMANDES A L'ESPAGNE

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Madrid, 3 mars. — Un aide de camp de l'archiduc Frederick, frère de la reine mère d'Espagne, vient d'arriver de Nymphenbourg porteur des dernières nouvelles des parents bavarois du roi Alphonse XIII.

Dans l'entourage de l'archiduc Frederick, on répète que l'Espagne a généralement une belle occasion de s'assurer la prochaine possession de Gibraltar, du Maroc et d'une partie de l'Algérie si l'Allemagne est victorieuse et si l'Allemagne prête à temps son appui aux deux empires germanophiles. La "Gazette de Francfort" vient d'étayer cette campagne d'insinuations en faisant ressortir qu'on pourrait donner le Portugal à l'Espagne.

D'autre part, ces intrigues ne semblent pas avoir entamé les sympathies du roi Alphonse pour les alliés.

COMPENSATION APRES UN DEMI-SIECLE

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Washington, 3 mars. — Le Sénat a adopté ce soir le "Omnibus War Claims Bill", votant une subvention de \$1,912,000 pour rembourser les citoyens du Sud dont les propriétés et les biens avaient été confisqués ou détruits par l'armée de l'Union pendant la guerre civile de 1861-1865.

ECONOMIE DOMESTIQUE ALLEMANDE

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Paris, 3 mars. — Un rédacteur du "Berliner Tagblatt" est allé visiter les positions allemandes près de l'Aisne et on l'a logé dans un château qui, dit-on, appartenait à une marquise. La fin du dîner fut cependant marquée par un incident peu conforme aux usages du grand monde. Il n'y avait qu'une serviette attachée au plafond par un couteau; l'un des convives l'a tiré pour l'amener à hauteur de son hôte, s'est essuyé et l'a passée à son voisin. Après ce l'unique service qui a été fait le tour de la table, les convives étaient des officiers aviateurs, — on s'est levé et elle est retournée au plafond.

"BILLET PARISIEN"

Hier matin, j'ai rencontré un vieux journaliste, blanchi sous le harnais, si on peut dire, qui a écrit une vingtaine de volumes, dont deux ou trois de premier ordre; il paraissait hargneux, contre son ordinaire, et son visage était sombre au possible.

A cette époque où chacun peut craindre pour un parent au front, je crus à un deuil comme il y en a tant et n'osais l'interroger, après quelques instants de conversation, j'avais la certitude que cet "air triste sévère" comme dit le poète, avait une autre cause que des deuils intimes et l'entretien fut plus alerte.

— Mais, enfin, lui dis-je, de quoi vous plaignez-vous? Les communiqués sont bons, des nouvelles du front sont des plus encourageantes, nous avançons presque partout et, depuis l'insuccès partiel, nous ne reculons nulle part! Il n'y a donc pas lieu de se montrer pessimiste.

— Je suis de votre avis, me dit-il, j'ajoute que l'entrée de la nouvelle armée anglaise, qui arrive en rangs serrés, pour ainsi dire, nous permet de prochains espoirs.

— Eh bien alors?
— Eh bien; écoutez-moi: vous savez que je suis un vieux républicain et un patriote revencheur, comme nous disions autrefois. J'ai connu l'Empire et ses procédés d'intimidation, j'ai lutté contre le 16 mai et ses poursuites inconsidérées contre la presse. Eh bien — est-ce que j'étais plus jeune? — mais je m'accommodais en protestant au régime de presse impérial; je supportais les tracasseries tyranniques du 16 mai, il m'est impossible de vivre avec le régime extraordinaire et extravagant de la censure telle qu'on l'applique aujourd'hui sous la direction de M. Bourrelly, député de l'Ardèche, qui tient la grande muselière qu'on impose aux journaux et aux journalistes.

— Cependant, l'intérêt de la Défense Nationale?
— Est sacré, je demeure d'accord avec vous. Dès le premier jour, j'ai été de ceux qui ont réclamé que tout ce qui touche aux côtés militaires et diplomatiques fut sacré et qu'on n'y touchât pas. Je n'ai pas changé d'avis. Devrions-nous ne pas écrire une seule ligne pendant toute la guerre, je préférerais sécher mon encrier — mon unique gagne-pain — que de gêner en quoi que ce soit, par une information, une appréciation, une indication même, l'action militaire ou les interventions diplomatiques. Mais il ne s'agit pas de cela.

— Et de quoi donc alors?
— Des abus qu'on se permet tous les jours à propos de ce droit de censure que nous sommes les premiers à reconnaître, à respecter et à nous imposer en dehors de toute contrainte bureaucratique; nous avons une conscience assez élevée et nous avons prouvé notre dignité sur ce point pour que nous n'ayons besoin de personne pour nous rappeler au devoir. En face de cela, que se passe-t-il?

— Bah! quelques abus inévitables; il est facile d'en prendre son parti, dédaignant ces misères et ne regardant que la splendeur du but à atteindre, la victoire finale vers laquelle nous allons et dont nous sommes sûrs.

— Est-ce que cela empêcherait la victoire de venir de ne pas vivre sous un régime qui a pour emblème le baillon enfoncé d'une main maladroite, si non brutale, par les agents placés sous les ordres de M. Bourrelly? Est-il admissible qu'on ne puisse pas dire que les Anglais envoient des milliers d'hommes tous les jours? Mais tous les journaux anglais le répètent. Hier, M. Georges Ohnet qui publiait un petit recueil bi-hebdomadaire sous le titre de "Journal d'un Bourgeois de Paris" préférait renoncer à sa publication que subir les coups de ciseaux qui ébranchaient tout autre chose que des aperçus militaires; on saisissait un numéro de la "Dépêche" qui publiait une interview du général Joffre, écrite par H. Hue, directeur du grand journal méridional, interview qui nous aurait donné à tous un peu de ce réconfort moral et de cette espérance dans la victoire si nécessaire dans les longues heures de l'attente. M. Hanoaux qui publie une "Histoire de la Guerre", en livraisons, a été tellement censuré qu'il a failli ne pas paraître la semaine passée. Voulez-vous mieux? M. Auzagneur, ministre de la Marine, avait prié un journaliste de ses amis d'expliquer au public comment on ne pouvait saisir deux bateaux de soufre, allant de Sicile à Gênes, soufre devant servir aux Allemands pour leurs explosifs. La censure a supprimé cette déclaration demandée par un ministre. Je pourrais vous en raconter cent.

Projets de pirates

L'Allemagne et les Neutres.
"L'Agence Havas" publie le texte complet du mémorandum allemand concernant les représailles contre les mesures prises par l'Angleterre en violation du droit international, pour arrêter le commerce maritime des neutres avec l'Allemagne.

Ce titre, déjà, est significatif, car ce sont les neutres que, tout au long de cette note, le gouvernement impérial met en avant; ce sont les intérêts des neutres plus encore que les siens propres qu'il serait heureux d'avoir l'air de défendre.

Voici le résumé de son argumentation: l'Angleterre n'a pas le droit d'affamer l'Allemagne. L'Angleterre n'a pas le droit d'inscrire, sur la liste de la contrebande de guerre, des articles qui ne sont pas "directement" destinés à une utilisation militaire. Enfin l'Angleterre, en déclarant zone de guerre toute la mer du Nord, si elle n'a pas rendu impossible le passage de la navigation neutre entre l'Ecosse et la Norvège, l'a rendu du moins si difficile et si dangereuse qu'elle a, dans une certaine mesure, effectué un blocus de côtes neutres et de ports neutres, en violation de tout droit international.

Les puissances neutres ont généralement acquiescé aux mesures prises par le gouvernement anglais. Sous certains rapports, elles ont même secondé les mesures anglaises, qui sont cependant incompatibles avec la liberté des mers en ce qu'elles ont manifestement, sous la pression de l'Angleterre, empêché, par les embargos mis au transit et à l'exportation, le passage en Allemagne des marchandises destinées à un usage pacifique.

Conclusion: l'Allemagne, qui se prétend en état de légitime défense, annonce tout bonnement qu'elle "efforcera de détruire tout navire ennemi qui sera trouvé dans cette zone de guerre, sans qu'il lui soit toujours possible d'éviter le danger qui menacera ainsi les personnes et les navires neutres," et elle prévient donc de ne pas se fier, à l'avenir, à la sécurité des équipages, passagers et marchandises des navires en question.

El, pour terminer, un petit appel à la bonne volonté des neutres, dont l'intérêt est de voir se terminer, le plus tôt possible, cette guerre destructrice.

Ce document est, pour ainsi dire, illustré par les déclarations suivantes faites à un journaliste scandinave par M. de Bethmann-Bollweg, qui n'a pas manqué de faire, lui aussi, allusion au prétendu délitement causé aux neutres par l'attitude de l'Angleterre.

Le chancelier a donc déclaré: "Nous devons faire œuvre d'organisation très difficile, mais nous la ferons. L'Angleterre nous traite comme une forteresse assiégée; M. Winston Churchill veut affamer un peuple de 70 millions d'habitants. Connaissiez-vous un mode plus barbare de faire la guerre, et croyez-vous que nous nous inclinons devant l'hypocrisie de l'Angleterre, qui juge une telle méthode compatible avec les traits humains et qui en même temps se vante de représenter la civilisation? Les Anglais croient-ils donc que nous aurons peur de profiter du moment le plus favorable pour nous livrer aux plus énergiques représailles? Nous regrettons que cette guerre lèse les intérêts des neutres; mais nous ne pouvons pas renoncer à notre défense dans cette lutte commerciale sans pitié que l'Angleterre a inaugurée, il y a longtemps, au détriment des neutres qui, malheureusement, n'ont pas protesté d'une manière efficace contre le fait qu'un peuple de 70 millions d'âmes, avec les femmes et les enfants, soit réduit à la famine."

Si c'est par un tel argument qu'il espère calmer l'indignation suscitée par la note de son gouvernement...

L'ABELLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. ETES-VOUS ABONNE?

Une opinion américaine sur les procédés teutons

Washington. — Le président du Carnegie Institute de Pittsburg, M. Samuel Harden Church, industriel qui est en même temps économiste, a publié dans le "Sun" des considérations sur les origines de la guerre européenne actuelle sous forme d'une lettre adressée au professeur Fritz Schaper, de Berlin.

M. Church expose que les Allemands attribuent bien en vain aux "mensonges et aux calomnies" de leurs adversaires le sentiment très généralement hostile à leur pays qui se manifeste dans le monde civilisé. Ils prétendent que l'Allemagne "a été contrainte à la guerre." C'est là toute la question.

A cette question, textes en mains, et faisant notamment usage des textes allemands, M. Church fournit la réponse: La prétention est insoutenable. L'Allemagne a souhaité, cherché, voulu, préparé et déclaré cette guerre. Elle n'a laissé ni à ses alliés, ni à ses ennemis le choix de ne pas la faire; il la lui fallait. Les incidents qui ont servi de prétextes sont jugés avec sévérité, notamment l'annexion de la Bosnie-Herzégovine; "un acte pareil est propre à mettre l'esprit humain en fureur; en présence de si extrêmes provocations, certains individus agissent de manière anormale." L'assassinat du prince héritier, en telles circonstances, est déplorable, mais non surprenant.

La manière dont, après avoir violé maints traités, l'Allemagne a envahi le Luxembourg et la Belgique, la cruauté de ses procédés, ont soulevé une juste indignation. "Des gens nous demandent parfois: Préférez-vous donc le Slave au Germain? La réponse est toujours la même; oui, depuis que nous avons vu comment l'Allemand fait la guerre, nous préférons le Slave au Turc, le Hottentot."

Même en dehors de la guerre, certaines façons allemandes de penser et d'agir semblent à M. Church, faites pour inspirer le désir de voir abolir le régime qui les a produites; et il cite une série de faits caractéristiques, depuis les plus menus jusqu'à l'affaire de Saverne.

"Un cordonnier infirme, habitant dans une province conquise, murmure quelques mots contre les armées de l'empereur; il est abattu à coups de sabre et l'officier qui a commis cet acte de violence couraude est félicité avec effusion par le kronprinz."

M. Church conclut: "Cher docteur Schaper, nous sommes choqués, honteux et outragés de voir qu'une nation chrétienne a pu se rendre coupable d'une telle guerre."

Le "Daily Mail" publie une information de son rédacteur diplomatique disant qu'à la fin de l'entretien du kaiser et du roi Albert, raconté par le Livre jaune français, l'empereur dit au roi: "Peut-être qu'un jour viendra où il vous faudra vous souvenir que vous êtes de la maison de Cobourg!" Le roi répondit en souriant: "Certainement, mais je suis aussi de la maison d'Orléans!" Il ajouta, toujours souriant: "Et je ne saurais oublier que je suis surtout Belge!"

L'ABELLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. ETES-VOUS ABONNE?

The use of Alcohol on the Battlefield

Views of a prominent English scientist on the subject

The article below appeared in a late issue of "The Lancet," published in London.

"The Lancet" is recognized as the leading medical journal of England. To the Editor of "The Lancet": SIR. — The great wave of temperance which has swept over civilized peoples in recent years has gained much of its impetus from the efforts of many distinguished members of our own profession. It is, therefore, with great diffidence that I venture to raise the above question in your columns. Nor do I wish for a moment to advocate any essential modification in the non-alcoholic diet of our army in the field, however anxious I may be to prove my own thesis that the value of alcohol in the present campaign should not be under-estimated.

I will endeavor to put my points as concisely as possible. One of the arguments against the use of alcohol even medicinally, often quoted by scientific temperance lectures, is the statement that alcohol inhibits phagocytosis, thereby impairing the first line of defense against the infections. I have never discovered the experimental evidence upon which this statement is made, and about five years ago I did some research work on my own account to ascertain its accuracy or otherwise. "The Lancet," of November 5, 1910, published a research which I had made upon the influence of quinine and morphia on phagocytosis, and it was on the same lines that I endeavored to investigate the influence of alcohol on the same process. My researches, though they entailed much intricate and laborious microscopic work, did not appear to me of sufficient importance to publish until I had confirmed my early conclusions by many repetitions of the experiments, nor was I anxious to enter the lists against the champions of total abstinence until I had made my weapons more effective. The experiments, so far as they went, showed clearly that large doses of alcohol (e. g. the equivalent of 10 oz. for an adult of 10 st.) destroyed the phagocytic action of the blood upon all the common pathogenic bacteria used in my experiments (pneumococci, B. coli streptococci, and B. influenzae), but that moderate doses (2 oz.) distinctly increased phagocytic action against these organisms. This confirmed conclusions which I had come to in clinical observations spread over 20 years of active practice, and I have met many able practitioners who have agreed with me on this point.

Last year, at the International Congress of Medicine, a paper was contributed to the section of Bacteriology and Immunity by Professor Besredka, of the Pasteur Institute, on the subject of anaphylaxis. One series of his experiments quoted therein showed how anaphylaxis could be brought about in test animals. They received an injection of some foreign proteid, and on a subsequent date had become so sensitive to this that a second injection produced rapidly fatal results. Another series of experiments was made in which the test animals were divided into two sets; all received the same initial dose of proteid, and all received the same lethal dose on the day of greatest sensitiveness, but one-half — the controlled animals — during the interval had been given a certain amount of alcohol. "All the test animals died and all the alcoholics survived. It was evident that the alcohol had in some fashion neutralized the poison, stimulated the animal's blood to develop an anti-toxin, or narcotized the nervous system so that the higher centers were impervious for a time, and the virulence of the poison abated before the protective effect of the alcohol had passed away."

It is conceivable that, given an injury — say, an infected wound — followed by a prolonged exposure to cold and damp, and also in many diseases, conditions are met with closely analogous to this experimental anaphylaxis. Many apparently healthy people are unwitting carriers of pathogenic bacteria, such as various types of influenza, bacilli, pneumococci, the large family of streptococci, and the B. coli group. These only need some depressing factor in the shape of danger, hunger, damp and cold to lose their normal resistance to the germs and fall an easy prey to acute infections which may assume the form of influenza, fever, rheumatism, pneumonia, bronchitis, or septicaemia. When numbers are herded together severe epidemics may easily arise from such a focus, and a virus which has suddenly taken on a greater degree of virulence spreads very rapidly. I have not the slightest doubt in the first stages of most of this group of cases moderate doses of alcohol are valuable in aiding the natural resistance of blood and tissue. It is too late to be of any service when the patient's tissues are already infiltrated with excess of toxin, and I believe that it is the futile attempts to save dying men by the administration of alcohol which have led so many able observers to say that alcohol is useless as a medicine.

I suggest that if there were under the control of company officers a supply of alcohol which could be served out at their direction, very much in the same way that our naval officers ordered tots of Jamaica rum to the spent sailors in the days of Nelson, there would not be much fear of abuse. It would be distinctly understood that it was an emergency ration, and since the dose need not exceed 1½ oz. of alcohol (good London gin, Scotch whisky, Jamaica rum, or good cognac if available), it would not form a very bulky addition to the ammunition column. Our heroic troops are not likely to be brutalized by this "prophylactic" use of alcohol, and if it prevented the death of only one in every 100 of them it would be well worth the cost and trouble of supply. "I have not misread Mercier's delectable writings upon alcohol and insanity. It is not the use of alcohol which drives men mad, but the insane man who makes insane use of it."

I am, sir, yours faithfully,
LEON SMITH.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures et ferme le dimanche. Cadeaux des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Zone District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

SIROP ANGELL

CONTER LA TOUX, COQUELUCHE
TOUX, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.